**Atelier**

**MARTINE REY**

Connaissez-vous le Kintsugi? Technique japonaise qu'on appelle également "laque d'or" qui est un art à part entière.

Une habitante de Voiron en Isère connaît tous ses secrets ; elle s'en sert pour la restauration de poterie. Sandra et Olivier Denoyel l'ont rencontrée.

Il m'a été confié par un collaborateur ; il est arrivé blessé avec deux petits morceaux et un manque en dessous ; il me l'a confié en me laissant la liberté de lui redonner la vie.

Martine Rey est laqueure. Elle pratique le Kintsugi : une technique de restauration de la céramique.

La laque, sève d'un arbre tropical récolté comme le caoutchouc, est un vernis naturel dont les asiatiques ont fait tout un art.

Depuis le XVe siècle, de précieux services à thé témoignent de cette pratique ; le musée des Beaux-Arts de Lyon conserve quelques-uns de ces chefs-d'oeuvre.

En règle générale, effectivement, on cache les blessures, on les panse et on met quelque chose qui invisibilise la brisure du temps. Effectivement au Japon, la blessure fait partie de la vie, l'objet blessé fait partie de la vie.

Toute une conception du monde et tout un savoir séculaire.

Un grand-père marin en Indochine lui a fait connaître la laque et après des études aux Arts Appliqués de Paris, Martine a passé deux ans au Japon pour suivre l'enseignement d'un maître ; elle en a rapporté des gestes immuables et des outils traditionnels.

Peut-être le plus surprenant : c'est le pinceau qui sert à passer la laque. Il y a plusieurs dimensions : ce pinceau en fait, il est fait avec des cheveux humains. Je peux vous en montrer d'autres exemplaires qui sont tout aussi étonnants. Par exemple, ce pinceau-là ; c'est un pinceau qui est en moustaches de chat.

C'est une blague?! Non!

Quand ils sont un peu plus gros, ce sont des poils de queue de souris.

En souris ou pas, le pinceau applique la résine en couches successives, séchées des jours entiers, elles seront finalement saupoudrées de métal, d'argent, de titane, de paladium mais surtout d'or de différentes nuances.

C'est l'étape décisive mais c'est celle qui est effectivement la plus belle puisque c'est déposer l'or sur la laque qui est encore fraîche. Elle va ensuite être polie. L'objet sera alors à nouveau en vie.

Martine est à l'image de son art, toute de patience et d'humilité. Elle a fait sien son esprit de la laque d'or : accepter les défauts pour mieux révéler la beauté.

Il y a des anecdotes et des légendes sur la laque. A chaque fois, c'est de dire "non, ce bol est trop parfait". Le maître le prend, le jette par terre et dit "recolle-le et maintenant il est beau".

Ce sont certes des légendes mais il y a un petit peu de cela en fait.

Je crois que l'objet le plus beau, c'est celui qui a une petite imperfection comme chez les gens.